

sur un article de Rycroft, un peu de philologie

Alain Ricard

▶ **To cite this version:**

Alain Ricard. sur un article de Rycroft, un peu de philologie. 2006. halshs-00113388

HAL Id: halshs-00113388
https://shs.hal.science/halshs-00113388

Preprint submitted on 13 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur un article de Rycroft: un peu de philologie ....

France Cloarec-Heiss fut naguère , je le crois, rapporteuse (!) du projet de feue notre rcp 732, et elle a bien mérité à ce titre des études littéraires : notre rcp fut toujours bien traitée par les linguistes. Je plaide depuis quelques années pour un retour de préoccupations philologiques dans le champ des études littéraires africaines . En somme la philologie s'intéressa à bon droit à la littérature et pas seulement aux textes oraux, mais aussi aux textes écrits . De telles perspectives peuvent trouver à s'appliquer dans le champ des études africaines . Je voudrais apporter à l'appui de mon point de vue les travaux anciens de Thomas Arbousset et l'intérêt qu'ils ont suscité il y a quelques années de la part de David Rycroft dans un article publié en 1984 sur un texte de Thomas Arbousset : *An 1842 Version of Dingana's Eulogies* . Il n'est pas si courant de voir à la fin du vingtième siècle un article consacré à un travail de collecte orale de la première moitié du XIXè me siècle. De plus cette collecte accomplie très probablement dans le Nord du Lesotho en 1838, et publiée quatre ans plus tard, est sans doute l'un des plus anciens travaux ethnographiques de ce type attesté . Thomas Arbousset, arrivé en Afrique australe en 1833, a entrepris un ministère auprès des Basotho. Il a appris leur langue et surtout s'est intéréssé , comme son confrère Casalis, aux productions orales de ce peuple montagnard. Arbousset est un enfant de son temps: il pense que la poésie nationale des peuples montagnards est l'expression de leur âme: les comprendre par leur poésie permettra de les amener au Christ. Telle est fondamentalement la raison qui l'amène à transcrire et à traduire les textes oraux . Le texte qui a retenu l'attention de Rycroft est la transcription de 27 lignes qui constituent la première page de ce que le collecteur nomme " un remarquable panégyrique, presque tout en apostrophes" qu'il nous livre en " langue zoula " (sic) (Arbousset, 1842) .

Le projet de David Rycroft est philologique : il part d'un texte édité et publié pour retrouver la voix des Zoulous. Il commence son analyse par une remarque qu'il faut sérieusement nuancer . Pour Rycroft , Arbousset , "*knew no Zulu, had only a smattering of Sotho ...*" Tout dément cette affirmation : Arbousset composait des ouvrages en sotho: il était depuis 7 ans sur le terrain: même s'il n'avait pas eu la tête linguistique, il aurait eu plus qu'un *smattering* , que le Robert et Collins traduit par " connaissances vagues et superficielles " . L'oeuvre sotho d'Arbousset est déja importante à cette époque : il traduit la Bible et compose des brochures d'édification et des hymnes. Chris Swanepoel, professeur de sotho à l' UNISA fait de lui le premier écrivain sotho , dont les hymnes composés en

1837 étaient encore chantés en 1980.... On peut donc admettre que ses connaissances étaient plus profondes que ne le croit Rycroft.

Quand au zoulou , admettons qu'il ne le connaissait pas bien, mais jugeons en ainsi : zoulou et sotho , dit Arbousset , sont comme hollandais et allemand . Rycroft accepte cette analogie , mais il en montre les difficultés en matière de transcription; Arbousset ne sait trop quelle graphie de référence adopter, mais on ne peut lui faire reproche de ne pas avoir inventé la transcription phonétique internationale! Il transcrivait le zoulou à partir du sotho qu'il connaissait très bien . En fait il y a une sorte de contradiction à proclamer qu'Arbousset ne savait pas grand chose de ces langues et à consacrer 140 ans après près de 10 pages à commenter uniquement ses transcriptions... Pourquoi d'ailleurs transcrire les éloges de Dingan, successeur de Chaka ? Dans les montagnes du Nord ddu Lesotho ,Arbousset a rencontré beaucoup de Zoulous "réfugiés" : il a entendu les panégyriques d'une tradition martiale en pleine vigueur. L'admirateur de la poésie antique a saisi cette occasion de recueillir sur le terrain les odes d'un guerrier qui menaçait encore ses voisins . Rappelons ici que le jour de Dingan était la fête nationale de l'Afrique du sud raciste et commémorait la victoire remportée par Prétorius sur Dingan qui avait peu de temps auparavant massacré les Boers à Bood River en 1838.

Je précise ici que j'admire beaucoup le travail de Ryccroft et qu'il n'est pas question ici d'en faire une critique destructrice: je souhaite en montrer certaines contradictions qui témoignent d'une difficulté à faire entrer Arboussset dans des schémas tout faits. Elles plaident pour la nécessité, qui est au fond ma thèse, de proposer un cadre de référence plus vaste, une autre genèse de l'africanisme pour pouvoir y intégrer des oeuvres comme la sienne.

la forme de la langue africaine

.Arbousset a transcrit sur le terrain , marqué les poses, noté des éloges uniques et connus : son travail entre en dialogue avec toute la tradition ultérieure . D. Rycroft se propose de retrouver le texte zoulou des éloges de Dingan à partir de la transcription approximative d'Arbousset; le projet est héroïque, et le simple fait de le concevoir est déja surprenant . Une telle conscience philologique a de quoi étonner; le plus remarquable est que Rycroft réussit à mener à bien sa tentative . Il se sert pour cela des autres versions publiées des éloges de Dingan postérieures de près d'un siècle au travail d'Arbousset (Stuart, 1927, 1930) . Le texte zoulou restitué est donné en italiques.

Le titre du morceau est: Empongo za Otengane (*Izibongo zika Dingane*) :

ligne 1: Egnone ea soulela (*Inyoni eyazulela*),

ligne 2: Ea soulela qua Bolaoako(*Ya zulela kwa Bulawayo*).

traduction: Un oiseau se trémousse, il se trémousse au dessus de Bolaoako.

Les commentaires de Rycroft font ressortir qu' Arbousset dévoise les consonnes voisées: -sulela au lieu de -*zulela*, Tengane au lieu de *Dingane*, Ofeze pour *Uvezi* . On trouve dans la version de Stuart de 1927-30 (!) des références à un oiseau, à un faucon, voire à une hirondelle . L'oiseau n'est donc pas incongru.

Boloako : *kwa Bulawayo*, du verbe au passif *bulawa* (être tué) était situé à oNgoye entre Empangeni et Eshoye . Dans aucun autre éloge de Dingan on ne trouve cette référence . Dans l'édition de Stuart on trouve une référence à Bulawayo. Pourquoi ko? mystère, bien qu'en seswati on trouve -*ko* au lieu de -*yo*

ligne 3: Egnoné éa thla zégné zégnoné (*inyon' edl ' ezinye*)

Traduction: cet oiseau mange les autres oiseaux .

Le thème de *la dévoration* n'est , selon Rycroft, jamais retrouvé dans les autres éloges, sauf dans les 8 lignes que cite Gardiner en 1836 et en anglais : *thou art the bird that eats other birds.* (tu es l'oiseau qui dévore les autres oiseaux...) Dans les *izibongo* publiés par Cope en 1968 à la ligne 279 nous trouvons le même éloge en tête d'une strophe de 6 lignes : *Bird that eats others:* l'oiseau qui dévore les autres oiseaux .

L'analyse de Rycroft prend en compte l'extraordinaire ancienneté de la collecte Arbousset: pour lui cet éloge de l'oiseau qui dévore les autres a été transferré des éloges de Chaka (mort en 1828) sur Dingan du vivant de ce dernier (mort en 1840) . Dingan ne laissait pas réciter les éloges de Chaka- qu'il avait tué!- et les noms d'éloges de son glorieux prédécesseur ont dû lui être attribué . Plus tard , quand il fut conventionnel de réciter les éloges des dynasties zoulou, ces noms d'éloge ont dû revenir à leurs titulaires et donc à Chaka.

Une autre remarque très pertinente sur l'époque de composition est faite par Rycroft : nulle part dans le texte, dans les éloges de cette dévoration , il n'est fait référence aux Boers... Est ce parce que les éloges ont été récités avant 1838 ? Ce n'est pas impossible : Arbousset ayant accompli son voyage en 1836, même si tout semble indiquer que les éloges ont été recueillis en 184O date de son "excursion" dans le Nord du Lesotho (Ricard, in Arbousset, 2001) .

ligne 5: Makhoubalo a thleoa ca Pacate; (*Amakhubalo adliwa ngaphakathi*),

ligne 6: A thléoa ko Mama no Makhabai.(*Adliwa nguMmama noMnkabayi*) .

Traduction: les eaux lustrales ont été bues; elles ont été bues dans le silence par Mama et Makhabai .

Mmama et Mnkabayi étaient des soeurs de Senzangakhona père de Chaka et de Dingan: il est donc normal qu'elles se purifient après le meurtre de leur neveu , bien que Mnkabayi soit considéré comme l'organisatrice du meurtre. Références aux purification est faite dans les eloges de Chaka et de Cetswayo édités par Cope, même si elles ne revient pas dans les autres éloges de Dingan . Cette

référence aux eaux lustrales est l'occasion pour Arbousset de citer Virgile : *Praeterea jacet exanimum tibi corpus amici ...* (Enéide, Chant ?....)

A la ligne 14 Dingan est qualifié d'un nom d'éloge transcrit OuFeze . Pour Rycroft , *Vezi* est l'un des noms d'éloge les plus fréquents de Dingana ; même Smith, qui n'était certes pas philologue, note Vasy come l'un des noms d'éloges de Dingana

Uvezi owaziveza : : - *vez* veut dire réveler, montrer comme le traduit Arbousset. Ici l'infixe reflexif *-zi* a été ajouté ce qui donne une extension : celui qui s'est montré au milieu du peuple

Cela correspond tout à fait à ce que nous savons par ailleurs de Dingan, notamment grâce à Delegorgue et à d'autres: exhibitionniste mais pas très courageux...

En somme ce qui intéresse Rycroft c'est la pertinence d'un travail vieux d'un siècle et demi. Son article est la preuve de l'intérêt qu'il lui trouve. et va au delà du commentaire historique et philologique : la série d'apostrophes, la construction paratactique , le présent , le refus de versifier, de normer tout cela montre une sensibilité de la performance orale qui vient d'un contact avec le terrain, mais aussi d'une vraie compréhension de l'intérieur de ce qu'est le rythme , cette inscription du sujet dans l'histoire . Homme du livre , Arbousset est aussi un homme de la parole, qui comprend la performance du panégyrique . Il ne cherche pas à retrouver la versification et les formules métriques pour identifier la poésie : il a compris que c'est la chaleur du sentiment , la cadence (sic) du discours qui fait le poème . Son travail de terrain est rare , voire unique en Afrique australe au XIX ème siècle ; il a été à la fois largement diffusé et travesti par de mauvaises traductions anglaises, qui l'ont par exemple mis en vers, ce qu'Arbousset s'était bien gardé de faire, bien qu'il ne dédaignât pas de composer quelques alexandrins . Le mérite de David Rycroft est d'avoir attiré notre attention sur ce texte qui signale un rapport à la tradition orale peu fréquent , mais dont la justesse se signale encore à nous. .

Alain Ricard , mars 2003

Le texte des *Eloges de Dingaan* se trouve dans :

Arbousset (Thomas) et Daumas (François) , 1842, Relation d'un voyage d'exploration au Nord-Est de la colonie du Cap de bonne espérance, Paris, Comité de la Société des Missions évangéliques de Paris chez les peuples non chrétiens, Arthus Bertrand.

Il a été réédité dans :

Arbousset (Thomas) Excursion missionnaire, suivie de la Notice sur les Zulas, Paris : Karthala, 2000.

Casalis (Eugène), I841, Etudes sur la langue séchuana, Paris : Imprimerie royale

Casalis (Eugène), 1859, Les Bassoutos, ou vingt-trois années d'études et d'observations au Sud de l'Afrique, Paris: Soc des Missions Evangéliques, (traduit en anglais en I861).

Casalis (Eugène), 1922, Mes souvenirs, Paris: Société des missions évangéliques.

Casalis (Eugène) , 1992, The Basutos or twenty three years in South Africa , Morija: Morija Museum (facsimile d traduction anglaise de 1861) avec une introduction de S. Gill .

Damane (M.) Sanders (P.), 1974, Lithoko, Sotho Praise Poems, Oxford: Oxford University Press

Journal des missions évangéliques, Paris, 1832-1842.

Ricard (Alain) 1995, Casalis, les Bassoutos, la poésie, Cahiers d'ethnographie, Bordeaux.

Ricard (Alain), 1996 , Hunger was the first cannibal, Papers in comparative Studies, OSU, Columbus.

Ricard (Alain), Swanepoel (Chris), 1997, Towards a New Philology, Research in Afrcian Literatures , 28, 1, introducti No spécial , The Oral Written Interface.

Rycroft(David) , 1984, An 1842 version of Dingaan's eulogies, African Studies , ,43, 2, 249-274.

Rycroft (David) et Ngcobo (A.B) , 1988, The Praises of Dingana : Izibongo ZikaDingana, Durban, Killy Campbel University of Natal Press.

Swanepoel (Chris) , 1991, Sotho Dithoko tsa Marena: Perspectives on composition and genre, Pretoria : UNISA.

-